

accidents de végétation qui durent être réparés tant bien que mal avec des greffes en inarching.

Bref, cette divulgation prématurée contribua à déprécier cette méthode.

Mais quels que soient les résultats que cette opération puisse donner, le problème de la fructification du Clémentinier ne se trouve ainsi que partiellement résolu.

En effet, pourquoi certains arbres donnent-ils de bonnes récoltes, alors que des arbres voisins se refusent à toute production ?

### POLLINISATION

Les expériences faites au Maroc, engagent à penser que le Clémentinier est auto-incompatible, mais qu'il donne malgré cela des fruits aspermes et parthénocarpiques.

Les recherches faites en Algérie par M. PETIT tendent à démontrer que le Clémentinier, ou tout au moins certains types, sont auto-stériles, et que le développement de fruits parthénocarpiques n'est qu'accidentel.

Enfin M. BOU BONO comme M. PETIT, observe des Clémentiniers auto-stériles donnant peu de fruits probablement parthénocarpiques et donc sans pépins.

Essayons de conclure :

Les résultats du point de vue purement scientifique sont, dans l'ensemble concordants :

Le Clémentinier donne des fruits sans pollinisation croisée qui sont alors sans pépins.

Mais les résultats sont loin d'être identiques du point de vue quantitatif.

M. MIEDZYRZECKI obtient sur 2 arbres une récolte moyenne.

M. BOU BONO quelques fruits seulement.

M. PETIT, un seul et pour ainsi dire accidentellement.

Certes, bien des facteurs peuvent intervenir pour modifier ainsi les résultats : conditions de milieu, de culture, etc... Mais le facteur essentiel qui intervient certainement au premier chef, réside dans la sélection des greffons.

Il est, en effet, notoire que les causes les plus importantes de la pulvérisation du genre Citrus en de très nombreuses espèces, sont :

- a) le phénomène de polyembryonie,
- b) le phénomène de mutation gemmaire,
- c) le phénomène de l'hybridation spontanée.

Dans ce genre Citrus plus ou moins stable, un hybride inter-spécifique, dont un seul exemplaire existait en 1900, a été multiplié principalement durant ces 15 dernières années, et à une telle cadence qu'il est possible d'en décompter pour le Maroc seulement, plus d'un demi-million actuellement.

Or, l'hybride décrit par le Dr TRABUT — dont j'ai donné préalablement et à cette fin, le texte in

extenso — montrait déjà une grande propension aux variations, vu son caractère hétérophylle.

Mais avant d'aller plus loin, recherchons dans l'histoire des citrus, un cas comparable de multiplication d'une essence en partant d'un arbre type.

En 1877, on commence à prélever à Los Angeles des greffons sur un Citronnier caractéristique, le citron *Euréka*, variété obtenue dans un semis de citron de Sicile.

Les premiers propagateurs se servent de la caractéristique des fruits comme mesure de valeur comparative des arbres parents.

Plus tard, les greffeurs se procurèrent des greffons dans les vergers en perdant de vue la nécessité de la sélection.

Dans la plupart des cas, ils les prélevèrent sur des arbres où il était le plus facile de s'en procurer, c'est-à-dire, sur des arbres de croissance vigoureuse. Or, ce sont les moins productifs et donc les moins désirables.

D'autres partirent du principe qu'une corrélation existait entre les dimensions des arbres et la productivité. Ils prirent donc des greffons sur les plus grands Citronniers, etc...

Le résultat de ces diverses pratiques a été la propagation involontaire de clones mauvais producteurs.

Par ailleurs, et c'est un point important, ces clones indésirables se multiplient plus rapidement que les bons.

Ainsi dans un décompte de vergers comprenant 16.000 Citronniers, il fut trouvé 14 % d'arbres non désirables (du type végétatif); or, le verger dans lequel les greffons avaient été prélevés n'en possédait que 5 %.

Mais les greffeurs trouvant plus facile de se procurer des bourgeons sur ces arbres, les avaient beaucoup plus multipliés que les arbres types.

Bref, en 1909, c'est-à-dire grosso modo 30 ans plus tard, les Américains furent amenés à entreprendre une sélection sévère dans leurs vergers pour conserver cette variété commerciale.

Le travail qu'ils entreprirent pour cette simple question est énorme quant aux moyens utilisés, mais il est évident que les résultats payèrent largement les dépenses engagées.

De 1934 à 1941, les plantations marocaines se sont augmentées de 450.000 arbres, et il est probable que les arbres mères qui ont servi à cette époque étaient assez hétérogènes.

Il en est résulté de nombreux types différents, soit par la précocité, soit par la couleur de l'épiderme, et on peut également y ajouter la fertilité.

Enfin, dans de nombreux vergers de Clémentiniers, beaucoup d'arbres donnent de tous petits fruits, de la grosseur d'un pois, qui tombent à ce stade (je rappelle que M. PETIT sur un arbre isolé où il avait récolté 2 fruits, avait décompté 113 petits fruits tombés lorsqu'ils avaient cette grosseur.